

CORRIGÉ DE DEVOIR SUR LA MÉTHODE ACTIVE

« LA MÉTHODE ACTIVE DANS L'ENSEIGNEMENT SCOLAIRE DES LANGUES »

La méthode active consiste en tout ce qu'il est possible de faire pour susciter et maintenir l'intérêt et la participation des élèves. L'hypothèse psychologique sous-jacente est que l'apprentissage est la construction par l'élève lui-même de son propre savoir. La méthode active regroupe une multiplicité de procédés qui peuvent aller de l'activité physique à la démarche inductive en grammaire, et qui peuvent viser à susciter tant des réponses à des *stimuli* que des activités spontanées.

Cette méthode est particulièrement importante dans le contexte d'enseignement-apprentissage scolaire, où la motivation des apprenants est généralement faible et doit être constamment stimulée et entretenue.

Inconnue dans la méthodologie traditionnelle (basée sur une conception pédagogique qui faisait de l'élève un sujet passif, un simple réceptacle où l'enseignant se contentait de déverser son propre savoir), la méthode active commence à apparaître vers la fin du XIXe siècle, et elle est un des éléments constitutifs du noyau dur de la méthodologie directe avec la méthode directe et la méthode orale (l'enseignant cherche à faire parler constamment **les élèves eux-mêmes** directement en langue étrangère).

Pour susciter et maintenir l'intérêt des élèves, les contenus des cours vont être choisis dans cette méthodologie directe en fonction des intérêts des élèves, lesquels vont être par ailleurs constamment sollicités pour des activités orales par les questions de l'enseignant (méthode interrogative), et même pour des activités physiques par les déplacements en classe (surtout dans les débuts de l'apprentissage).

Constituent aussi une application de la méthode active, conjointement à la méthode intuitive, l'apprentissage direct des mots et la démarche inductive en grammaire. La « conversation » par questions-réponses entre l'enseignant et les élèves est un autre moyen de les faire participer en classe, de même, en premier cycle, que le choix des thèmes parmi les centres d'intérêt connus des élèves et proches de leurs préoccupations (la salle de cour, l'école, la maison familiale, la vie quotidienne, etc.). Autre exemple, la première phase de travail sur les textes présentés est une phase « d'approche globale », qui permet aux élèves d'être immédiatement actifs à partir de ce qu'ils ont déjà compris du nouveau document.

Le caractère un peu mécanique de cette participation des élèves principalement comme réaction aux sollicitations de l'enseignant va être critiqué par les tenants de la méthodologie active. Dans cette méthodologie, on va précisément viser à renforcer le rôle de la méthode active (d'où le nom de la nouvelle méthodologie), notamment en essayant de varier davantage les activités en classe, en redonnant une part plus importante à l'écrit et en mettant plus d'accent sur la réflexion dans l'apprentissage grammatical. On sollicite également la participation des élèves non seulement en leur demandant de répondre aux questions posées par l'enseignant, mais aussi en leur demandant de poser eux-mêmes des questions, de s'écouter et de se corriger les uns les autres, de s'exprimer de manière spontanée...

Dans la première génération de la méthodologie audiovisuelle, c'est surtout l'activité de simple répétition qui va être sollicitée chez les élèves, avec pour objectif la dramatisation finale (qui constitue aussi une activité de répétition) : l'élève, comme dans la méthodologie directe, est donc plus « réactif » que véritablement « actif ». C'est pourquoi on s'est efforcé ensuite, dans les deux générations postérieures de cours audiovisuels, de rendre plus vivants et plus intéressants aussi bien les supports des leçons – les dialogues et les images – que la distribution des activités au cours de la leçon. Dans le cours de deuxième génération *De Vive Voix* (CREDIF, 1972), on a ainsi proposé de solliciter d'emblée, dès le début de la leçon, la participation autonome et spontanée des élèves en utilisant les images comme supports de discussions et d'hypothèses sur le dialogue à venir. Ce dialogue, d'autre part, n'est plus simplement mémorisé et restitué, mais il offre le matériel linguistique pour un véritable réemploi dans des jeux de simulation ou de rôles et des activités d'expression spontanée.

Dans l'évolution ultérieure de la didactique des langues (l'« approche communicative »), les supports se multiplient (documents authentiques, particulièrement), tout comme les activités plus ouvertes et créatives signalées ci-dessus (simulations, jeux de rôles, échanges). Le béhaviorisme (qui faisait privilégier chez les élèves des activités mécaniques de type « réactif ») est abandonné pour l'« approche cognitive », qui fait accorder une nouvelle importance à la démarche inductive en grammaire, sous forme d'exercices de conceptualisation grammaticale, lexicale et méthodologique. Ce qu'on essaye par là, c'est de prendre en compte de l'idée que l'apprentissage est essentiellement un processus mental actif qui ne peut qu'être amélioré si l'apprenant en prend conscience et le soumet à un contrôle réflexif.

Une part de plus en plus grande étant faite aujourd'hui à l'apprenant lui-même et à ses stratégies individuelles d'apprentissage, la méthode active – qui est fortement reliée par exemple aux thèmes très actuels de centration sur l'apprenant, d'autonomisation des élèves, de différenciation pédagogique, de travail explicite sur les méthodes d'apprentissage (cf. le nouvel « objectif méthodologique ») – continuera de toute évidence à jouer un rôle majeur en didactique scolaire des langues dans les années à venir.